51e Congrès de l'AGES – 7-9 juin 2018, Paris

Voyages, migrations, mobilités

Tout, *a priori*, semble opposer voyages et migrations si la mobilité ne les reliait pas dans un même mouvement, contraint ou volontaire. Au fondement de nos sociétés contemporaines à l'heure de la globalisation, ce mouvement (des individus, des objets, du 'réel', du monde), bouleverse la conception et la condition même du voyage, il le banalise, en démultiplie les possibilités tout en changeant radicalement ses modalités, traditionnellement fondées sur la curiosité, la soif de connaissance et/ou le loisir. Dans ces décennies de fortes migrations sociales, économiques et politiques, la mobilité, devenue un impératif, oblige à l'ailleurs, confronte, en des termes contraints, au statut et à la condition de l'étranger, accentue d'autant le choc, voire la collision avec l'étrangeté, bouleverse l'expérience du regard porté sur un environnement nouveau. Elle peut être en même temps source de découvertes, d'échanges, de transferts et de créations, potentiellement donc à l'origine d'un surplus fructueux.

Il s'agira d'étudier depuis nos différentes spécialités (arts et littérature, civilisation, histoire des idées et linguistique) les modalités nouvelles de ces déplacements et variations, on mettra au jour les écarts ou, au contraire, les continuités historiques, on portera l'attention sur les définitions et les méthodes nouvelles pour aborder ces thèmes. Comme ce Congrès est réalisé conjointement avec nos partenaires allemands de l'université de Sarrebruck, la relation franco-allemande sera un point axial des réflexions et des mises en perspective.

En littérature, le voyage est, depuis Homère et Virgile, l'expression même de la transformation au fondement de la fiction, de ce transport selon le sens étymologique de la métaphore. Facteur de création, il prend depuis toujours des formes multiples, du témoignage au récit, du document à la fiction, et, de la découverte à l'exil, il permet de développer sur des modes multiples les formes de regard posé sur l'Autre, le propre et l'étranger. Il travaille sur les notions de seuil, de frontières, de passages et de transferts, interroge l'identité et le collectif. La littérature germanophone contemporaine comprend différentes générations d'auteurs dont l'allemand n'est pas la langue maternelle et qui mettent au centre de leurs œuvres l'expérience de l'exil et/ou de l'étranger. Leurs œuvres forment en ce sens une sorte d'historique de l'Allemagne des dernières décennies et constituent des points d'appui pour

des dialogues croisés entre littérature et civilisation. On se demandera en ce sens quels outils nous livrent les textes portant sur l'exil, le voyage et les migrations pour penser les mouvements de population qui caractérisent notre époque et comment cette actualité permet de jeter un regard neuf sur des productions des années et des siècles passés. On s'attachera également, aux côtés de la littérature, aux formes prises par ces sujets dans les arts (arts du spectacle, arts figuratifs et plastiques), en mettant l'accent sur les méthodes et les modalités nouvelles de perception, d'appréhension et de figuration.

En histoire des idées, on mettra de la même façon en perspective les réflexions récentes élaborées pour aborder les notions d'identité et d'étranger en mouvement, on reviendra sur la frontière et la fluidité, les questions d'ouverture et de fermeture des espaces au regard de la globalisation et de la mondialisation. Plus largement, on portera l'attention sur la dimension épistémologique de ces phénomènes nouveaux et leurs implications pour les sciences humaines. Ces réflexions pourront se consacrer aux évolutions de la notion de cosmopolitisme et aux nouvelles formes de sociabilité qu'implique l'intérêt pour les voyages à différentes époques. Les enjeux de la mobilité pour les notions d'identité et d'altérité pourront également constituer un axe de travail, qui prendra par exemple en compte les réflexions récentes sur la notion d'hybridité.

Si l'histoire de l'Allemagne est traversée par les migrations d'ordre confessionnel, politique et économique, par les voyages et les modalités nouvelles de mobilité à des époques données, on accordera, en civilisation, une attention aux outils et méthodes développés ces dernières années pour aborder ces thèmes, on soulignera les évolutions en mettant au jour les continuités et les ruptures à partir d'exemples précis. Les approches transnationales s'emploient ainsi à montrer que les migrants se meuvent dans un espace multidimensionnel, qui n'est lié ni à *une* nation, ni même au cadre national. La question du transnational a ainsi profondément reconfiguré l'histoire des migrations, mettant en lumière la persistance, par-delà les frontières, de liens durables, de nature familiale, économique, religieuse, culturelle voire politique. Elle insiste aussi sur les marges d'action et d'initiative dont disposent les migrants, même dans le cadre d'une migration contrainte. L'histoire transnationale permet d'ouvrir la voie à une réflexion sur les espaces vécus et imaginaires de la migration et du voyage. Il ne s'agit plus uniquement de pointer le fait que des individus et des communautés sont dispersés dans l'espace, mais bien d'étudier la structuration, dans et par la migration, d'espaces transnationaux multipolaires. L'apport heuristique du transnational concerne évidemment aussi l'historiographie. Certains présupposés des historiographies nationales ont été remis en question et l'écriture de l'histoire a été déterritorialisée au profit d'historiographies multiculturelles, voire post-nationales. L'approche transnationale, particulièrement pertinente pour étudier des sociétés (notamment multiculturelles) traversées

par de fortes tensions culturelles, rencontre ainsi d'autres projets visant à déconnecter l'historiographie du cadre national, au premier rang desquels l'« histoire globale », les « histoires connectées » ou l'« histoire croisée ».

En linguistique, les contributions traiteront, en fonction du thème général du voyage, de la variabilité de l'allemand dans les différents territoires où il est langue officielle (Allemagne, Autriche, Suisse, Liechtenstein et Luxembourg) ou minoritaire (Belgique, Italie), mais aussi dans les différentes régions, dans différentes situations de communication, dans différents registres, à différents âges, dans différents milieux et ce à l'oral comme à l'écrit.

La variation selon Helmut Glück (2005) concerne la possibilité d'une unité du système de la langue de connaître une pluralité de réalisations concrètes. Pour le linguiste d'origine roumaine Eugenio Coseriu (1998), le diasystème a pour caractéristique principale que « le même fait matériel peut appartenir à un certain niveau et à un certain style dans un dialecte et à un autre niveau et à un autre style (ou, même, à tous les niveaux et à tous les styles) dans un autre dialecte ». Variation, variétés, diasystème impliquent une conception dynamique de la langue en fonction du lieu (variation diatopique), du temps (variation diachronique), du milieu social (variation diastratique), de la différence d'usage entre l'oral et l'écrit (variation diamésique), du registre de langue (variation diaphasique). Ces paramètres dits « dia » permettent d'envisager différentes réalisations de la langue. La question de la variation implique la définition du standard et de la norme, mais aussi de la légitimité qui en découle (Ammon, 1995)

Le Congrès visera moins à la présentation de résultats de recherches qu'à la présentation d'interrogations et de réflexions méthodologiques.

Il sera organisé autour de deux temps forts :

- Le premier permettra aux doctorants de venir présenter leurs travaux et d'en discuter avec des chercheurs confirmés, qui interviendront comme discutants (volet 1).

- Le second posera la question du rôle actuel et à venir des interrogations concernant les voyages, les migrations et la mobilité dans l'enseignement et la recherche en études germaniques (volet 2). Toutes les personnes désireuses d'organiser une table-ronde ou un atelier de réflexion autour de ces sujets sont invitées à poster leur proposition.

Les propositions – titre de travail et présentation (entre 250 et 350 mots) – en allemand ou en français, pour le volet 1 comme pour le volet 2, sont à envoyer par mail avant le lundi 31 janvier 2018 à Sonia Goldblum (sonia.goldblum-krause@uha.fr) et Alain Bideau (alain.bideau@gmail.com).